

M. CARATINI, Edmond (1922), Ingénieur civil, avec Mademoiselle Marie-Antoinette ROGLIANO, de Lille.

M. DESEIGNE, Pierre (1922), Ingénieur civil, avec Mademoiselle Yvonne DENIS, de Caen.

Décès :

Madame Félix DEYRES, née Pauline DARIEU-MERLOU, décédée à Lille, le 11 mai 1923, à l'âge de 83 ans, belle-mère de notre Camarade FAURE, Jean (1891), Ancien Président de l'Association, Ingénieur, Directeur de la Compagnie des Tramways électriques de Lille et de sa banlieue, et grand'mère de notre Camarade A. RUMERCHÈNE (1920).

Mademoiselle Geneviève TROUVÉ, décédée à Etampes, le 23 mai 1923, à l'âge de 24 ans, sœur de notre Camarade Emile TROUVÉ (1922), Ingénieur aux Usines de Carbonisation des Mines d'Aniche.

Récompense. — Notre Camarade Philippe NOEL (1891), Ingénieur des Usines, aux Mines de Lens, vient de recevoir de M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale la médaille d'Honneur du Travail, pour ses années de service à la Compagnie des Mines de Lens. Nous lui adressons tous nos compliments.

NÉCROLOGIE

POINTURIER Oscar (1888). — Nous avons appris avec douleur la mort de notre Camarade Oscar POINTURIER, de la promotion 1888, Directeur de la Sucrerie Centrale de Bray-sur-Seine.



M. Oscar POINTURIER

Dès sa sortie de l'Institut Industriel, M. Oscar POINTURIER s'était spécialisé dans l'industrie sucrière. Il fit ses débuts à la Sucrerie de Pont-à-Vendin comme ingénieur-chimiste. Il passa ensuite quelques années dans diverses usines, entre autres les Sucreries de Villeneuve-sur-Verberie, Nérays, Buchoire, etc.

En 1893, il prit la direction de la Sucrerie de Mouchin (Nord), jusqu'en 1901.

De 1901 jusqu'à sa mort, il dirigea la Sucrerie Centrale de Bray-sur-Seine.

Cette usine faisait 400 tonnes quand M. POINTURIER en prit la direction. Sous l'énergique impulsion de notre Camarade, cette usine s'est complètement transformée. On y travaille actuellement 800 tonnes. A la sucrerie primitive, une distillerie de mélasse et de grains, une usine d'engrais ont été ajoutées.

Notre Camarade POINTURIER a montré, jusqu'à son dernier jour, la plus grande énergie. Pendant l'heure qui précéda sa mort, il fit appeler tous les employés et ouvriers qui avaient été ses fidèles collaborateurs et leur dit adieu. Il ne perdit connaissance qu'après avoir rempli cet ultime devoir.

Ses obsèques ont eu lieu le 24 avril, devant une nombreuse assistance. M. P. CORBIN, Président du Conseil d'Administration de la Sucrerie Centrale de Bray-sur-Seine, a prononcé un discours très ému que nous reproduisons. C'est l'expression de la pensée de tous ceux qui connurent notre cher Camarade POINTURIER.

Après lui, M. BUET, vice-président de l'Association des chimistes de sucrerie et de distillerie, rappela les nobles qualités de celui qui n'est plus et s'inclina respectueusement, au nom de l'Association, devant sa tombe.

Notre Camarade LHOMME (1887), Trésorier du Groupe de Paris, ami intime d'Oscar POINTURIER, prononça en dernier lieu les paroles qu'on lira plus loin.

*

**

Discours prononcé par M. Corbin

C'est avec une douloureuse émotion que je viens, au nom des Administrateurs de la Sucrerie, adresser un dernier adieu à notre cher Directeur.

C'est un ami que nous avons perdu, un ami pour qui nous avons une affectueuse estime. Il était depuis plus de 22 ans à la tête de nos usines et je ne peux dire assez toutes les remarquables qualités dont il était doué : sa haute intelligence, sa puissance de travail, son dévouement aux intérêts qui lui étaient confiés. Il aimait passionnément l'étude et il avait un savoir aussi étendu qu'approfondi.

Quels entretiens intéressants nous avons avec cet esprit distingué, ce chercheur infatigable, et quel collaborateur agréable et dévoué nous avons toujours trouvé en lui !

Il aimait son personnel et se préoccupait sans cesse du bien-être de chacun. Employés et ouvriers savaient qu'ils pouvaient compter sur lui en toutes circonstances et ils lui étaient entièrement attachés.

C'était un homme de cœur et il était foncièrement droit.

Ses amis et tous ceux qui l'ont connu étaient attirés et séduits par sa nature franche et loyale ; ils avaient pour lui la plus haute estime et la plus grande sympathie.

Nous devons croire qu'il avait encore de longues années à vivre, mais un mal implacable s'est abattu sur lui quand il était encore dans toute la force de l'âge. Il a lutté avec énergie, il a tout supporté avec courage admirable sans jamais se plaindre, sans vouloir même cesser de travailler et de diriger l'usine jusqu'à son dernier souffle. Un jour est arrivé où, malgré tous les soins dont il était tendrement entouré, la maladie lui a enlevé ses dernières forces et l'a arraché à l'affection des siens.

C'est un malheur irréparable qui nous atteint tous bien cruellement.

Nous nous inclinons respectueusement devant l'extrême douleur de Madame

POINTURIER, si terriblement frappée. Et vous, pauvres enfants, vous faites une perte immense et nous vous plaignons bien profondément. Il faut que vous ayez le courage dont il vous a donné lui-même un magnifique exemple. Vous aurez toujours devant les yeux ce modèle de l'homme de devoir.

Adieu, mon cher POINTURIER! Dormez maintenant votre dernier sommeil et reposez en paix. Vous emportez des regrets universels et votre souvenir vivra toujours dans nos cœurs attristés.

Discours prononcé par M. Lhomme

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec le cœur bien serré, que je viens sur cette tombe, au nom de l'Association des Ingénieurs de l'Institut Industriel du Nord, dire un dernier adieu à notre brave Camarade, à mon vieil ami Oscar POINTURIER.

C'est au Lycée de Lille, alors que nous étions encore bien jeunes, que nous nous sommes connus.

Nous nous sommes retrouvés sur les bancs de l'Institut Industriel, puis plus tard, suivant toujours la même voie, nous avons pris l'un et l'autre nos grades dans l'Industrie sucrière. Pendant près de quarante-cinq ans, nous ne nous sommes jamais perdus de vue.

Au Lycée, puis à l'Institut, Oscar POINTURIER fut toujours un grand travailleur, un bucheur, comme nous disions alors, et de plus un excellent camarade.

Dans l'industrie, sa science et ses qualités d'Ingénieur firent de lui le chef d'une importante usine.

Je ne suis pas qualifié pour juger ici sa gestion, mais le long bail qu'il fit comme Directeur de la Sucrerie Centrale de Bray-sur-Seine prouve indubitablement que ses patrons savaient apprécier toute sa valeur.

Directeur d'usine, il n'oubliait pas les difficultés du début de toute carrière d'ingénieur; aussi, avec le grand cœur qu'il a toujours montré, il faisait tous ses efforts pour caser nos jeunes camarades et ne leur ménageait pas ses conseils.

Oscar POINTURIER avait le sentiment de la camaraderie poussé au plus haut degré, et c'est toujours en maudissant son état de santé qu'il regrettait de ne pouvoir assister plus souvent à nos réunions d'anciens élèves.

Depuis longtemps, il aurait dû se soigner, demander de loin en loin un congé de quelques semaines pour suivre un traitement dans une station thermale, mais malgré l'avis de son docteur, malgré celui de ses amis, il ne pouvait se résoudre à quitter son usine, ni à abandonner son poste; il avait à cœur de remplir son devoir jusqu'au bout, et il l'a rempli jusqu'à la mort.

Mon pauvre POINTURIER, tous tes camarades ont appris avec douleur ta mort prématurée; c'est en leur nom, au nom de tous les Ingénieurs I. D. N. et de leur Association, que ton vieil ami vient te dire aujourd'hui: nous ne t'oublierons jamais. Adieu!

DOUBLET Maurice (1903). — Nous avons appris avec une douloureuse émotion qu'un de nos bons Camarades, membre perpétuel de l'Association, qui, jusqu'à ces temps derniers, était porté sur nos listes comme disparu, était mort au champ d'honneur.

A la déclaration de guerre, DOUBLET était à Toronto (Canada). Répondant à l'appel de la Patrie, il rejoignit le 45^e régiment d'infanterie, à Laon. Incorporé à la 26^e compagnie, il était évacué le 26 août à Lorient avec tout le dépôt. Le